



**Anabases**

Traditions et réceptions de l'Antiquité

**24 | 2016**  
**varia**

---

**Annick Fenet, Natacha Lubtchansky (éd.), *Pour une histoire de l'archéologie XVIII<sup>e</sup> siècle – 1945. Hommage de ses collègues et amis à Ève Gran-Aymerich***

**Élise Lehoux**



**Édition électronique**

URL : <http://anabases.revues.org/5764>  
ISSN : 2256-9421

**Éditeur**

E.R.A.S.M.E.

**Édition imprimée**

Date de publication : 10 novembre 2016  
Pagination : 346-348  
ISSN : 1774-4296

**Référence électronique**

Élise Lehoux, « Annick Fenet, Natacha Lubtchansky (éd.), *Pour une histoire de l'archéologie XVIII<sup>e</sup> siècle – 1945. Hommage de ses collègues et amis à Ève Gran-Aymerich* », *Anabases* [En ligne], 24 | 2016, mis en ligne le 15 novembre 2016, consulté le 22 février 2017. URL : <http://anabases.revues.org/5764>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 février 2017.

© Anabases

---

# Annick Fenet, Natacha Lubtchansky (éd.), *Pour une histoire de l'archéologie XVIII<sup>e</sup> siècle – 1945. Hommage de ses collègues et amis à Ève Gran-Aymerich*

Élise Lehoux

---

## RÉFÉRENCE

Annick Fenet, Natacha Lubtchansky (éd.), *Pour une histoire de l'archéologie XVIII<sup>e</sup> siècle – 1945. Hommage de ses collègues et amis à Ève Gran-Aymerich*, Bordeaux, Ausonius, 2015, 500 p.  
25 euros / isbn 9782356131317

- 1 Annick Fenet et Natacha Lubtchansky ont choisi de rassembler vingt-huit textes dans cet ouvrage de cinq cents pages, afin de rendre un hommage aux travaux d'Ève Gran-Aymerich pour l'histoire de l'archéologie. La chronologie retenue renvoie à son ouvrage de référence, *Naissance de l'archéologie moderne 1798-1945*, publié en 1998. En effet, les travaux de cette chercheuse, menés dans une perspective institutionnelle, politique et internationale, ont largement participé de la reconnaissance de cette discipline comme un objet d'étude à part entière. Trois parties organisent le livre. Introduite par une biographie et une bibliographie (jusqu'à fin 2014) de l'historienne, la première section regroupe des textes sur les origines de l'archéologie, tandis que la deuxième s'intéresse à l'archéologie du point de vue des transferts culturels. La troisième, enfin, envisage l'archéologie à travers un volet institutionnel. À cet ensemble s'ajoute un texte plus intime de Jürgen von Ungern-Sternberg, traduit en français, sur l'importance de la collaboration franco-allemande dans le parcours de la chercheuse. La conclusion du livre aborde les aspects politiques et actuels de l'archéologie à travers un état des lieux de l'archéologie tunisienne post-Révolution (Houcine Jaïdi).

- 2 Développons rapidement. La première partie est consacrée aux lieux, aux hommes, aux spécificités nationales et aux méthodes qui ont contribué au développement de l'archéologie. Deux lieux emblématiques sont présentés : Olympie, à travers l'histoire de la découverte du site (Alain Schnapp), qui de simple *nomen* est devenu un lieu bien identifié (p. 58), Pompéi à travers l'aventure de ses différentes fouilles du xviii<sup>e</sup> au milieu du XX<sup>e</sup> siècle (Maria Bonghi Jovino). Des hommes ensuite, avec Andrea Lombardi, érudit méridional qui s'est intéressé au passé de l'Italie pré-romaine, et notamment aux Lucaniens. Cela permet à Mario Torelli de présenter une révision historiographique de cette histoire, qui débute traditionnellement avec G. Micali. Caterina Maderna étudie, elle, les collections du comte Franz I von Erbach au XIX<sup>e</sup> siècle. Tandis que François Djindjian consacre un chapitre à la figure atypique du Comte Jean Potocki qui s'est intéressé au passé de l'Europe orientale à travers ses différentes activités. Ensuite, la construction de l'archéologie en Espagne permet de mettre en lumière la place des États dans le développement de la discipline et la construction des nations. Le premier texte de Guillermo Pérez Sarrin et Almudena Domínguez Arranz montre la façon dont l'Antiquité a servi à construire une histoire nationale commune ; le second, de Jorge Maier Allende, présente les activités archéologiques de la Couronne espagnole au cours du xviii<sup>e</sup> siècle. Enfin, Pierre Pinon s'attache à montrer la modernité des recherches menées sur la céramique sigillée gallo-romaine aux xviii<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Les publications archéologiques sont évoquées par l'article de Pierre-Sylvain Filliozat consacré aux *Monuments [...] de l'Hindoustan* publiés entre 1817 et 1821 par Louis-Mathieu Langlès, « premier grand livre d'archéologie de l'Inde du Sud » (p. 172) et également un des derniers « musées de papiers ».
- 3 La deuxième partie propose une réflexion sur les conditions d'appropriation de ces antiquités en répondant à cette question cruciale : « À qui appartient 'Antiquité ? » (p. 260). Suzanne Marchand revient sur les conditions et les conséquences de la ruée des Européens sur les antiquités dans un texte qui fait écho à celui de Fernando Wulf Alonso sur les modèles nationaux d'analyse du passé colonial et les écueils postcoloniaux. Cette section s'attache à montrer les renouvellements apportés par les transferts culturels à l'histoire de l'archéologie. Dominique Briquel s'intéresse à la réception des œuvres à partir de l'arrivée des deux sarcophages étrusques des Époux en Amérique à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans la même direction, Bénédicte Savoy retrace l'appropriation du buste de Néfertiti, dont le gouvernement égyptien demande aujourd'hui le retour au Caire, par les milieux intellectuels berlinois après 1914, afin de questionner les conditions d'acquisition d'une œuvre. Stefan Rebenich s'intéresse à la circulation des idées à travers la retranscription d'une lettre de l'archéologue prussien Theodor Mommsen, en séjour à Rome, qui exprime son désarroi à sa femme : Bismarck vient d'ordonner que les publications de l'*Instituto di Corrispondenza Archeologica* se fassent en allemand. Les idées circulent également à travers les cours d'archéologie, tels celui de l'archéologue Raymond Lantier, qui se présente comme le relais français de la recherche archéologique espagnole d'alors (Francisco Gracia Alonso), faisant écho au chapitre de Margarita Díaz-Andreu sur la réception des idées françaises sur le Paléolithique en Grande-Bretagne. Noël Coye montre également comment l'analyse théorique de la préhistoire nord-africaine a longtemps été conditionnée par les grilles analogiques européennes. Enfin, des mythes du XIX<sup>e</sup> siècle sont revisités, comme celui de la « Marseille phénicienne » par Antoine Hermary, ou des controverses comme celle sur l'origine de la langue étrusque qui a entravé la carrière de Jules Martha (Jean Hadas-Label).

- 4 La dernière partie de l'ouvrage, plus hétéroclite, s'attache à la question institutionnelle et dialogue avec le *Dictionnaire biographique* d'Ève Gran-Aymerich. Les fondateurs des chaires d'archéologie sont évoqués avec Caspar Reuvs, premier titulaire d'une telle chaire aux Pays-Bas en 1818 par Sandrine Maufroy. De même, Natacha Lubtchansky restitue très utilement l'ambiance des cours donnés par Désiré Raoul-Rochette à la Bibliothèque du Roi (1828). En parallèle, Charles Guittard se penche sur le regard porté par l'anthropologue Émile Masqueray sur l'Algérie. Ces articles semibiographiques résonnent avec la question de la conservation des œuvres évoquée dans le texte de Martín Almagro Gorbea dédié aux enjeux de conservation pour le Cabinet des Antiquités de la *Real Academia de la Historia* tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle. Les médiations, que ce soit les ouvrages ou les techniques de reproduction, sont mis en valeur par les travaux sur l'Égypte d'Émile Prisse d'Avennes, notamment *L'Égypte monumentale* étudiée par Mercedes Volait. En miroir, le passionnant article d'Hervé Duchêne est consacré à la place controversée de la photographie à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle dans les échanges entre Salomon Reinach et Georges Balagny. L'importance de cette « archéologie de papier » (p. 448) est rappelée avec force par la présentation des archives de l'égyptologue Georges Legrain par Michel Dewachter. Enfin, Annick Fenet s'intéresse quant à elle au volet institutionnel de la Mission archéologique française en Albanie, témoignant d'une entreprise archéologique menée sous la III<sup>e</sup> République.
- 5 L'intérêt de l'ouvrage est de présenter de nouvelles thématiques dans la lignée des travaux d'Ève Gran-Aymerich, tournés vers une réflexion politique, institutionnelle et transnationale de l'histoire de l'archéologie. Le seul regret est de ne pas y trouver davantage de textes relatifs aux objets, sources de cette aventure intellectuelle. Il propose une utile réévaluation de certains présupposés historiographiques comme de personnages peu connus, grâce à la mise en valeur de fonds d'archives inexploités et un collectif international de chercheurs ; en cela, ce volume est un très bel hommage aux travaux de la chercheuse.
- 

## AUTEURS

ÉLISE LEHOUX